وزارة التعليمالعالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵓⵖⵏⴻⵣⵎⵉⵙⵏⵜⴰⵡⵉⵍⵉⵣⵡⵉⵍⵓ
ⵜⴰⵡⵙⴰⵏⵜⵏⵏⵉⵙⵏⵜⴰⵜⵜⴰⵎⵓⵔⵜⵏⵜⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
ⵜⴰⵣⵣⴰⵡⵉⵜⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜⵜⵓⵔⵉⵖⵜ

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآدابواللغات
الأمازغيةالثقافةواللغةقسم

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

LABORATOIRE D'AMENAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

MASTRE : ART ET LETTRE AMAZIGH :SPECIALTE IMAGINAIRE

Présenté par :
–BOUINDOUR NAIMA
–DOUJDIDE LOUNAS

THEME

L'imaginaire du genre dans le roman kabyle (cas du roman Tafrara de Salem Zenia)

Sous la direction de : KHERDOUCI Hassina

Jury :

- ACHILI Fadhila (Président)
- SADI Nabila (Rapporteur)

(Examinateur)

Session : 2014 / 2015

Remerciements

Nos profonds et sincères remerciements vont en premier lieu à notre promotrice Madame KHERDOUCI Hassina qui a guidé ce travail, aussi d'avoir accepté de diriger ce travail, nos la remercie à l'aide qu'elle nous porté durant la réalisation de ce mémoire.

Nous tenons également à remercier les membres de jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Nos remerciements, vont aussi tous les étudiants de Département de langue et Culture Amazighe qui nous ont soutenus de prés ou de loin pour réaliser ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A la source d'amour mes très chères parents que Dieu les bénisses et les protèges.

A mon chère Frère et sa femme.

Et ces enfants filles et garçons.

A ma femme « Zohra »

A toute mes amis.

A ma binôme et sa famille.

lOUNES

Dédicaces

Je dédie ce travail :

A la source d'amour mes très chères parents que Dieu les bénisses et la protèges.

A mes chères Frères et Sœurs.

A mes neveux et ma nièce.

A toute mes copines et mes amis.

A mon binôme et sa famille.

NAIMA.

SOMMAIRE

-IntroductionGénérale 03

-Présentation du thème 04

- Les causes du choix du thème 04

-La problématique 04

-Définition des concepts 05

-Démarche suivie 07

-Présentation de roman 08

-La présentation de l'auteur (Salem Zenia) 08

-le résumé du roman (*Tafrara)* 10

-Chapitre I: La répartition des tâches entre homme et femme dans la société kabyle à partir de la vision imaginaire de Salem Zenia dans le roman *« Tafrara ».*

-Introduction 13

I-1-La place de l'homme et de la femme dans la maison kabyle selon **Salem Zenia** dans ***« Tfrara » 13***

I-2-La division du travail entre les sexes dans le roman *« Tafrara »* *17*

I-3- L'imaginaire de l'espace des deux sexes dans le texte romanesque « Tafarara »..... 19

A-L'espace public 19

b-L'espace privé..... 21

I-4-La domination masculine : l'héritage, selon *« Tafrara »* et autres pensées . 22

-Conclusion..... 25

Chapitre II : La représentation de genre dans l'imaginaire de Salem Zenia et la conception de Pierre Bourdieu :

-Introduction 27

II-1- Selon la conception de Pierre Bourdieu 27

II-2-Selon l'imaginaire de Salem Zenia dans *« Tafrara »* 29

-Conclusion..... 37

-Conclusion Générale 39

-Bibliographie 42

-Annexes :

-Annexes I : Corpus..... 44

- Annexes I : Résumé en Tamaziɣt 46

-Lexique 47

Introduction Générele

Introduction générale:

Le mode de vie de la société Kabyle a changé, et le changement se manifeste dans toutes les pratiques sociales. Le système de valeurs change d'une génération à une autre, certaines valeurs de la Kabylie ancienne changent pour répondre à la demande du temps et de la modernité, car des facteurs nouveaux provoquent cela. Ainsi l'instruction de la famille a joué un rôle même dans la reconstruction sociale entre les deux sexes.

Dans notre travail de recherche nous nous interrogeons sur l'imaginaire du genre. Nous voulons appréhender les représentations des deux sexes dans la société à travers le texte romanesque. Nous avons pensé à un roman (kabyle) pour rendre compte de l'imaginaire de deux sexes féminin et masculin. Nous avons pris l'exemple du roman *« Tafrara »* de Salem Zenia.

Dans le roman *« Tafrara »* de Salem Zenia est représente une culture active, dans un village kabyle qui adopte la plupart des scènes de cette histoire de Yidir et Ɛelğğia, par des représentations quotidien ces caractère valorisant pour l'homme et la femme qui se précise et se distingue l'une de l'autre en leurs relations sociales par classification de genre et de principe. Tout cette organisation est faite selon une logique reliée au système basé sur deux valeurs que Pierre Bourdieu le nomé par; le *nnif* masculine et la *ḥurma* féminin.

En quelque sorte, cette logique d'organisation sociale de relation entre sexes dans notre société kabyle que ce soit d'une manière générale au sein de la famille, elle se réclame par un rôle décisif en un ordre social établi voyant la socialisation des sexes.

La logique de la relation entre homme et femme est le vecteur de l'organisation de l'ensemble des rapports sociaux en hiérarchie sociale. A ce niveau ou la domination masculine se présente en tant que cette logique de fonctionnement de deux sexes qui commence par la famille en bas d'éducation familiales se réalisent entre les membres de la famille par le lien de sang ou par alliance le plus important est qu'elle permet de nouer un type de relation ou de rapport dans le roman du *« Tafrara »*, surtout ce qui concerne les deux sexes.

En interrogent, une réalité sociale vécue dans notre société kabyle a partir du roman de Salem Zenia, pour définir le genre et ça place dans la société selon l'imaginaire de romancier, et comment Salem Zenia à représente l'image des deux sexes selon son imaginaire ?-

Présentation de thème :

Dans ce travail nous essayons de mener une étude en art et lettres spécialité imaginaire, sur un thème de l'imaginaire de genre dans le roman kabyle, qui se base sur la relation entre les deux sexes, et sur la nature de la relation qui les unit en tant que homme et femme ce que nous volons dire par cela est que dans notre société on note un certain rapport de domination des hommes, la présence de la femme hors de son milieu d'excellence «l'intérieur », selon notre exemple d'étude *« Tafrara »*.

Notre travail de recherche traite de la répartition des tâches entre l'homme et la femme en focalisant sur le genre dans la famille kabyle selon l'imaginaire de l'auteur Salem Zenia dans le roman *« Tafrara »*et comment il représente le genre dans son imaginaire et la conception de Pierre Bourdieu.

-Les causes de choix de sujet :

Notre thème de recherche a été proposé par notre encadreur, madame Kherdouci Hassina, sur l'imaginaire du genre dans le roman kabyle, et nous avons pris *« Tafrara »* de Salem Zenia comme exemple d'étude pour répondre à notre problématique, nous essayons de voir la vision d'un romancier sur l'homme et la femme dans son imaginaire, quelle relation qui les unis, et la place des deux sexes dans le texte romanesque, et en portant de l'idée de l'importance de l'imaginaire, de l'image et de symbole comme des aspects importants pour l'humanité.

-La problématique :

Nous focalises dans notre travail sur une société qui est dépendante de ces tradition, c'est la société kabyle, dans laquelle l'homme apparemment domine la femme. Cette domination existe sur tous les plans mais l'homme a des lois et des règles à respecter, car la société kabyle est rigoureuse en ce qui concerne les relations sociales, les systèmes de valeurs, et surtout concernant tous ce qui est relatif au sexe féminin. Quel que soit la situation, l'homme cherche toujours des issues pour y échapper et il utilise son imaginaire individuel pour crées un monde propre à lui. Mais c'est le groupe, la société qui règne, c'est l'imaginaire collectif qui s'impose. Et à partir de cette situation nous avons choisi un thème de mémoire qui porte sur l'étude de l'imaginaire du genre (masculin et féminin) dans le roman kabyle. Nous avons pris **« Tafrara »** de Salem Zenia comme exemple de roman pour répondre à la problématique de la place des deux sexes masculin et féminin dans la société kabyle. Nous

focaliserons sur une approche imaginaire pour définir le genre dans le texte romanesque. Nous voulons cerner la vision (imaginaire) de l'auteur sur le genre et sa relation avec la société kabyle. Quelle place le romancier réserve-t-il à l'homme et à la femme dans son imaginaire et dans le monde qu'il construit dans son roman ? Comment définit-il le genre ? Selon son imaginaire l'homme et la femme participent-ils de deux genres différents ou se complètent-ils ?

-Définition des concepts :

-l'imaginaire : Le concept de l'imaginaire est polysémique, beaucoup de sens peuvent lui être attribués et cela dépend de l'usage que des autres scientifique en font, de leurs point de veut et des différents champs théorique qui s'y réfèrent.

L'imaginaire est une notion qui relève de concret et participe de l'esprit. Il met en scène les fantasmes, les rêves d'un sujet individuel, du groupe ou l'interaction des deux. D'où la double notion d'imaginaire individuel et collectif. Lorsque l'on parle d'imaginaire social ou d'imaginaire personnel, on fait appel à une notion sensiblement différente de celle que le sens commun associe au mot imaginaire. C'est la capacité d'un groupe ou d'un individu à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'association d'images qui lui donnent un sens.

L'imaginaire social ou collectif :

L'imaginaire social souligne le monde réel, véritable qui structure en systèmes de valeur, de représentation et engage un sens pratique et commun. Il apparait comme une fonction centrale de la psyché humaine.

La production des mythes répond également à une nécessité cruciale pour le groupe de représente ses valeurs dans un récit des origines et des fins qui fond tenir le monde dans une narration cohérant. Chaque groupe humain construit une imaginaire qui lui est propre. Dans son livre « l'institution imaginaire de la société » le philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis a introduit dans les sciences sociale le terme imaginaire comme concept philosophique.[1]

[1] – KHERDOUCI Hassina, thèse de doctorat, *« la poésie féminine anonyme kabyle : approche anatrope-imaginaire de la question de corps »*. 2007. P 27.

- L'imaginaire individuel ou personnel : Sur le plan individuel l'imaginaire témoigne de la subjectivité de la personne. Les images qui traversent l'esprit sont présentes avent même que l'on tente de les inscrire dans la normative symbolique du langage. L'imaginaire individuel est incarné par le monde fantastique, irréel dans lequel l'individu est familier de son être.[1]

-le genre : Le genre peut se définir de la manière suivante :

Un système de bi catégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin).

Le genre se distingue donc du sexe : il va au-delà des attributs biologiques pour s'intéresser à la différence sociale. Le concept de genre permet donc de penser les relations entre femmes et hommes en termes de rapports sociaux.

Mais le genre se distingue également de l'orientation sexuelle (hétérosexualité, bisexualité, homosexualité) qui elle-même se distingue de la transsexualité.

Le genre est un concept utilisé en sciences sociales pour désigner les différences non biologiques entre les femmes et les hommes.[2]

-La représentations : est le fait de faire apparaitre d'une manière concrète (par allégorie, emblème, symbole) l'image d'une chose abstraite. Les représentations s'organisent en systèmes pour exprimer les valeurs propre a la culture kabyle. Elle sont collectives et intériorisées par l'intermédiaire de l'éducation. On peut y accéder à travers la littérateur orale qu'illustrent le discours de la pensée que se fait la société à elle même. Les représentations kabyle sont liées au monde, au temps, aux rites, aux croyances, à la magie, aux domaines masculins et féminins.[3]

-Le symbolique : En anthropologie le mot « symbolique »revêt deux significations implicites. D'une part on emploi dans une sens très générale de représentation collective codifiée

Les symboles sont organisée en système ou chaque signe prend sens par apport a une autre selon une logique d'opposition (masculine /féminin, noir/blanc) on parle alors de « système symbolique »[4]

[1] – KHERDOUCI H, thèse de doctorat*, « la poésie féminine anonyme kabyle : approche anatrope-imaginaire de la question de corps ». 2007. P 27.*

[2] -https://f Wikipédia. Genre (Science Sociale).

[3] –KHERDOUCI H, thèse de doctorat*, « la poésie féminine anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps », op. cit,p p27-28.*

[4] –Dictionnaire des Sciences Humaines, Ed Sciences Humaine, Paris 2004.

-Valeurs : un est une catégorie morale qui structure le comportement, la notion de valeur est rapprochée de celle d'ethos. L'étude des valeurs est centrale dans la sociologie américaine de l'après second guerre mondiale, les valeurs sont liée aux normes et aux rôles. La valeur (sociale) d'une bien, d'une pratique, d'un individu, …etc. peut être définie le degré d'importance qui lui est socialement conféré .la valeur repose donc sur une « estimation sociale »[1]

-Honneur : ce concept engendre plusieurs valeurs. Dans la société kabyle. P Bourdieu a bien démontré ces jeux d'honneur. Et Camille Lacoste-Dujardin le définit comme suit *« l'honneur suas toutes ces formes, s'impose et expose à tout moment, il modèle les comportements… Il est étroitement lié à l'identité et a tout le système de valeurs. Tqbaylit, nnif, leḥerma,… sont les valeurs d'honneur fondamentale dans la culture kabyle »*[2] et pour P Bourdieu *« …Le système de stratégie de reproduction, les stratégies visant a la reproduction de capitale symbolique qui sont les conduites d'honneur révèlent la fonction qui leur est importé dans la reproduction d'un ordre économique et politique dont l'ethos de l'honneur, principe générateur de ces stratégies, est lui-même le produit. »*[3]

Démarche suivie :

Notre thème de recherche ce focalise sur l'imaginaire du genre dans le roman Kabyle, nous avons prit « Tafrara » de Salem Zenia comme exemple pour répondre à notre problématique.

Ce travail s'inscrit dans l'imaginaire symbolique parce que notre société kabyle communique avec tout ce qui est symbolique et rituel, et on basé sur l'association des représentations individuel et collectif.

On a voulus nous hotter à Bourdieu pour arriver a mieux cerner la problématique de genre en Kabylie car, il a été le premier a évoquer cette question via la domination masculine. Nous n'allons reproclmire les idées on la domination masculine réelle qu'elle indiquée par ce même auteur, mais nous essayons plutôt de comprendre la relation homme/femme en Kabylie

[1] –Musure Sylive et Savidan Patrick, Dictionnaire des Sciences Humaine PUF. Paris, 2006.
[2] -Lacoste-Dujardin Camille, *« Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie ».* Ed la découvert, Paris, 2006, P177.
[3] P Bourdieu, *« Esquisse d'une théorie de la pratique, trois études ethnographiques kabyles »,* Ed Librairie Droz. Genève 1972, P 15.

par l'imaginaire d'un auteur Kabyle Salem Zenia dans son roman « Tafrara » et pour nous arrivent à diffinir le genre dans sa vision imaginaire.

-présentation de roman « Tafrara » :

Le roman « *Tafrara* », écrit par « Salem Zenia », publié par l'Edition L'Harmattan AWAL, en 1995, divisé en 18 chapitres, et en 185 pages.

-Présentation de l'auteur « Salem Zenia » :

Poète et romancier de langue berbère, Salem Zenia est né le 26 septembre 1962 à Fréha (Tizi-Ouzou). La famille Zenia, en kabyle *Iweznicen*, est originaire du village d'Izarazen. Elle s'est installée dans la plaine de Fréha à la fin du XIXe siècle.
Après des études élémentaires dans son village natal, Zenia poursuit des études secondaires au lycée de garçons d'Azazga ; il les achève en juin 1980, sans avoir pu obtenir le baccalauréat. En avril 1980, Zenia participe aux diverses manifestations du « Printemps berbère » au sein du comité de lycéens de sa région.
Il poursuit des études de journalisme à distance auprès de l'Ecole Universalise (Liège, Belgique), dont il obtient le diplôme de journaliste-reporter à la fin de l'année 1981. Il est incorporé dans l'armée de 1984 à la fin de l'année 1986.
Militant de la cause berbère, il a suivi tous les développements qu'a connus la revendication berbère. Mais Zenia est plus intéressé par l'action culturelle ; ainsi, lors du deuxième séminaire du MCB (juillet 1989), il fut l'un des principaux rédacteurs du Rapport de la 3e commission, « Culture et développement artistique ». Zenia quitte les rangs des commissions du MCB en 1994, à la suite des frictions politiques avec l'autre tendance du MCB (Coordination nationale).De 1990 à 1995, Zenia a travaillé comme journaliste à l'hebdomadaire régional *Le pays/Tamurt*. Il s'occupera essentiellement des pages en tamazight. C'est lui qui sélectionne et corrige la majorité des articles publiés dans ces pages.

En 1998, il fonde sa propre revue, *Iz'uran*, orientée essentiellement vers la promotion de la littérature berbère.

-Son œuvre littéraire

Salem Zenia a publié deux poèmes dans la revue *Awal*. Son premier ouvrage est un recueil de poèmes « *Les rêves de Yidir* »(*Tirga n Yidir*) publié en 1993 à Paris chez l'Harmattan. Les 110 pièces de ce recueil sont suivies chacune d'une traduction française.

Deux ans après, Zenia publie son premier roman « *Tafrara* », chez le même éditeur. [1]
« *Tafrara* » est le sixième roman entièrement écrit en berbère, après ceux d'Aliche, Mezdad, Sadi et U-Hemza. Il s'agit d'une description de la société kabyle des années 80.

Le personnage principal, Yidir, n'est pas seulement pris dans les mailles d'une passion amoureuse mais aussi dans une crise sociale et surtout une crise identitaire.

S'il s'interroge sur la façon de survivre en tant qu'Amazigh au sein de l'Etat-nation qu'est l'Algérie, il s'interroge aussi sur les moyens de résister à l'islamisme politique. Zenia reconnaît que certains faits vécus par Yidir sont autobiographiques. Comme il reconnaît l'influence indirecte de Mammeri, Féraoun et Yacine, celle des écrivains français du XIXe ou d'écrivains américains tels que Faulkner... Il affirme vouloir décrire la Kabylie, pas celle de Mammeri ou de Féraoun, mais celle des années 80, la sienne, celle qu'il vit tous les jours. Zenia refuse d'écrire fiction et poésie dans une autre langue que le berbère, il estime que sa contribution à la promotion de celle-ci est justement son utilisation en littérature. Sur le plan lexical, contrairement à la plupart des autres romanciers kabyles publiés jusqu'à présent, Zenia recourt au lexique des autres dialectes berbères. Il estime que cette démarche intégratrice de la variété lexicale peut favoriser à long terme l'émergence d'une langue écrite commune.
Deux œuvres de Salem Zenia paraîtront bientôt chez le même éditeur (L'Harmattan). Le premier est un recueil de poésie « *Tifsiwin* »(Les printemps). Ce recueil sera suivi d'un roman « *Iγil d wefru* » où il aborde la société kabyle des années 90, caractérisée par une question identitaire non résolue et l'irruption brutale de l'islamisme, sur fond de crise économique.

-Les ouvres de Salem Zenia :

- *Les rêves de Yidir*, Paris, L'Harmattan, 1993. Recueil de poèmes berbères avec traduction française.
- *Tafrara*, Paris, L'Harmattan, 1995, roman.
- Mi sliγ ccarweγ, poème, *Awal*, n° spécial M. Mammeri, 1990 *Iγil d wefru*, L'Harmattan, Paris, 2003.- Roman.

[1] -Tamazgha, fr/ Salem Zenia, 1995 html.

- *Tifeswin*, L'Harmattan, Paris, 2004. - Recueil de poèmes berbères avec traduction française.[1]

-Le résume de roman « Tafrara »

Yidir est un jeune garçon, né ou village de « At Wugeni ». Son village qui n'a rien de modernité ou d'infrastructure, comme tous les autres villages de la Kabylie. Ce jeune garçon vivre dans une petite famille qui compose de sa mère « Jeğgiga » c'est une femme au foyer et son père « lounes »travaille dans une usine à Alger, Yidir comme tous les garçons de son village fait ces études au lycée de « Tilmatin ».

Un jour, « Yidir » discute avec son ami « Mokrane » qu'il le considère comme un frère, il a parlée sur la question de leurs langues maternelles et leurs racines, et tamazight comme langue écrêté, elle a des origines qui revient à des temps lointains, depuis Massinissa, elle a ces propres lettres qu'on appelle « Timing ». Depuis ce jour « Yidir » était déchiré entre son monde ancien et ces valeurs et le désir d'être lui-même, de vivre pleinement sa modernité.

Yidir a tombé amoureux d'une jeune fille « Aldjia », elle était veuve et plus âgé que lui. Déjà opprimée par cette société, mais ils ont se rencontrent en cachette à la fontaine du village pour exprime leurs sentiment.

C'est la rentrée scolaire, « Yidir » doit passer cette année l'examen de baccalauréat, mais l'année a commencé avec des grèves et des évènements, cela liée à la question de la langue, la racine, au mois de Mars le mot de la guerre est départage entre les gens, les écoles, les usines sont fermé, et les évènements commencent, le pouvoir essaye de calmer les gens.

Yidir, aura à subir une absence des libertés démocratique indispensable à l'épanouissement de la jeunesse algérienne frustrée originaire de Kabylie (d'un monde berbère jusqu'à la né).

Il aura à affirmer son identité occultée par l'idiologie officielle. Yidir n'a pas trouvé de réconfort que dans la lutte politique : il est militant sur les droits de l'homme et pour la démocrate. A ces évènements Yidir a passé quelque jour au prison. A sa sortie en 1982, il a réussit a réalisé son rêve de marié avec Aldjia, il a eu son baccalauréat, il a partis à Bab-zewar

[1] -Tamazgha, fr/ Salem Zenia, 1995 html.

pour faire ses études supérieurs, et confronté au phénomène intégriste pour lequel il va réellement se battre a côté des militants de la démocratie et de la cause berbériste, il fut une fois de plus arrête et torturé à mort.

Après la mort de Yidir, Aldjia a eu un enfant, il a pris le prénom de son pére « Yidir » pour qu'il vivre.

Chapitre I :

La répartition des taches entr homme et femme dans la société kabyle à partir de la vision imaginaire de Salem Zenia dans le roman « Tafrara »

Introduction :

La Kabylie traditionnelle a un mode de fonction qui se focalise sur le principe de la représentation collective, un système de valeur codifié et conventionné entre tous les kabyles. Les familles veillent sur l'assurance dalleurs biens matériels et symboliques et qui s'enseignaient de génération en génération.

Ce chapitre indiquera le type de fonctionnement de la société kabyle, à l'égard de son mode de vie et la formation de ces individus qui se manifestent en type d'éducation reçu. Nous basons sur la vision imaginaire de Salem Zenia dans le roman de***« Tafrara »***.

I.1.La place de L'homme, et de la femme dans l'imaginaire de Salem Zenia :

Concernent l'étude de l'emplacement des deux sexes dans la maison kabyle P Bourdieu pense que *« la partie basse et obscure s'oppose a la partie haute comme le féminin et le masculine :autre que la division du travail entre sexes fondée sur le même principe de division que l'organisation de l'espace confie a la femme la charge de la plupart des objet appartenant à la partie obscure de la maison, le transport de l'eau, du bois, du fumier, par exemple. »*[1]

P Bourdieu essai interprète l'imaginaire collectif, quand il condamne la femme dans la parti basse obscure, par ce que il ne faut pas quelle sorte c'est non elle peut renverser les rôles. L'homme il le voulût toujours au-dessus de c'est pies, même ses travaux sont cerné dans un espace bien défini et dans un moment bien pressai, par exemple elle ne peut pas transporté de l'eau et traversé la « tajmaat » à l'apprit midi.

La vision de Salem Zenia dans *« Tafrara »* considère la femme comme un outil, une esclave de l'homme et de la vie car c'est elle qui prend en charge la responsabilité de la maison et bien que elle n'a pas le droit de signalé son statut ou son point de vue car elle appartient au sexe féminin, c'est l'imaginaire collectif qui condamne la femme, dans ce statut, Salem Zenia le confirme dans*« Tafrara » :*

[1] –P Bourdieu, *« Esquisse d'une théorie de la pratique »*. op. cit. P66.

« Tameṭṭut, amkan-is ddaw iḍarren nnsen, d azgen nnsen. Akken I ṭ-yexleq Rebbi, yekkes-iṭ-id deg idis n Adem, ulamek assa ara tili temmed. Akka I ṭ-bɣan nutni. Acku ulac win ara yinin tif-iyi temṭṭut akka id tamṭṭut, lemmer ad yili d aneggaru ineggura. Imi tamṭṭut i [2]disem-is yif-iṭ neṭṭa isem-is aregaz! Akka i ṭ-ṭameṭṭut, ṭ-ṭaklit, n tudert, u wergaz, n madden? Ṭ-ṭaɣawsa, fellas tučči teṭṭader, I lmend n thuski-s d iɣalen-is utwilen; Teṭṭnuz, teṭṭuɣal. Aṭṭan deg wexxam, teṭraju bab-is a d-yas…"[1]

Mais Salem Zenia, il n'apprise pas cette situation que l'imaginaire collectif à donnée a la femme, il estime un changement. Ver une égalité, une liberté.

« Tamṭṭut n At Ugni tezga deffir tegmmi-s, fell-as i yebded uxxam, Iɣimi ulac. Ugar, mi ṭ-fkan tlatin tfuk. Teṭɣar, teṭṭibrik, teṭṭaser am yetbir aksum. « Ixxamen m-medden waɛren m'ur nɣin ad sḍeɛfen. »[2]

L'espace féminin, est toujours lie à tout ce qui est dedans, comme P Bourdieu lance : *« L'espace féminin, c'est la maison et son jardine, lieu par excellence du « lḥarma »c'est-à-dire de sacre de l'interdit »*[3], l'entrée d'un homme dans ce milieu sans signale ce considère comme une atteinte à la ḥurma de la femme, et de la maison, car cette pensée inscrit dans notre imaginaire sociale, mais dans le roman, Salem Zenia a permis à l'homme de casser ce tabou, et dans ce cas-là l'homme peut dépasser les bornes et entre dans les péchés que la société nous interdit, ceci quand « Yidir » entre dans la maison de « Megduda », et a surpris «Ɛalğğia » a tous veut. A partir de la il commence a s'intéresse a « Ɛelğğia » comme une femme, ce qui exprime l'auteure dans la page 34 :

« Idger tawwurt ur ysṭbṭeb acku yiɣil dina ara tteyaf, yaf d yelli-s n megduda, tağğalt-nni yeğğan tamenzut-is, tefaren irden, tabaqit ger iḍaren-is…Yidir, yemmuqel-itt, ibded. Issekcem alen-is di tid-is, ddement-d tamuɣli-s seg wakken meqqer-it, yerna d tibarkanin. Tawenza-s, ttuɣalen-d ɣef-s wafaten, n yiṭṭij; amzur teṭṭef-it tmeḥremt ɣer deffir, yeğğa abrid i temgerṭ-is ad d-teflali, d tacebḥant, yettel fell-as uzrar I s-tefka yemma-s asmi tedda d tislit. Ccil I yiṭṭij yesseṛɣayen, yessibriken. »[4]

[1] –Salem Zenia, *"Tafrara"*. Ed. El Haramttan Awal. 1995. P10.
[2] –Idem, p 11.
[3] –P Bourdieu, *« esquisse d'une théorie de la pratique »*. op. cit. P 66.
[4] – Salem Zenia, op. cit. P 44.

Là aussi dans une autre citation, Pierre Bourdieu interprète l'imaginaire collectif ou il nomme les éléments sur les quelles la maison kabyle est fondée par-apport à l'homme et la femme, ou il donne beaucoup d'importance pour (Asalas) dalleur c'est un terme masculine, il féminise (thigejdif), il est toujours considère la femme un outille pour le qu'elle l'homme repose.

« que la poutre maitresse reliait les pignons et étendant sa protection de la partie masculine a la partie féminin de la maison (asalas alemas, terme masculine) est identifié de façon explicite au maitre de la maison, tandis que le pilier principale, tronche d'arbre fourchu (thigejdith), Terme féminin sur lequel il repose, est identifié à l'épouse. Ainsi, le résume symbolique de la maison, l'union de asalas et thegejdith la femme c'est les fondations, l'homme, la poutre maitresse ».[1] La P Bourdieu, exprime l'imaginaire collectif, car il donne plus d'importance a l'homme(Asalas), et il féminise (thigjdit), pour qu'il dévalorise la femme.

Salem Zenia, il est contre ce genre d'imaginaire, pour lui la maison est fondée sur l'homme et la femme, l'un a besoin de l'autre, dans le roman*« Tafrara »*Par son imaginaire il valorise la femme il la donne d'abord le statut de la maman qui préserve sa maison, ses enfants, et sa dignité, comme il exprime, quand il fait parler le personnage *« Lewnnas »* dans la page 71 :

« …Ibat amek ṣbrent i laẓ, i weḥbar i nndeb, d tarwa, yerna ttidrent ugar n yergazen-nsent, tikwale karzent s unziz ur d-ggaren afus… ».[2]

« Lewnnas » été étonné de ce genres des femmes, qui vivre dans cette situation et malgré sa, ils sont vivre plus que leurs marée, ils ont cravache pour avoir une meilleure vie.

Le pulus important role de la femme dans notre société, c'est l'image de la maman qui a une tendresse pour ces enfants, dalleur ce qui signlé par l'auteur dans la page 49 :

« *Ur k-ssadreɣ almi tencew tarrwiḥt-iw ; ur jjiɣ imejjayen, ur jjiɣ iddarwicen ur yeqqim uṣurdi…Almi i Rebbi acu i k-xedmeɣ i k-id-semdeɣ, tura kečč ad yi-tesnuseḍ deg iɣilifen »*[3]

Dans une autre citation au lequel l'auteur, fait parle le fils et sa maman dans la page19 :

[1] –P Bourdieu, *« esquisse d'une théorie de la pratique »*. op.cit. P 66.
[2] – Salem Zenia, op. cit. P 71
[3] – Idem. P 49

« -Niɣ-ak a mmi! neɣ ad k-sakayeɣ kan!

-Uuuh a yemma ! Eğğiyi ad arnuɣ kera!

-Akuk a mmi! Ẓriɣ ɛziz yiḍes di tegrest, maca terra temarra."[1]

On peut interprète la vision de Salem Zenia, quand la maman de Yidir, dit ce terme *« Akuk a mmi ! »*l'auteur il utilise se terme, car la maman ne peut pas de changer cette situation, ce qui signifie dans l'imaginaire collectif l'incapacité.

D'un autre part il considère la femme comme épouse qui préserve sa relation avec son mariée cela dans les pages 160-161 :

« …yuẓ ɣer tama, yeğğa-as-d di thidurt, teqim abardi-s yers ɣef tmecact n lewnnas, tessumet idmaren-is. Susmen. Lwennas ikemmez-as di tewenza akemaz yecban aslaf. Ttmesmuzguten i tagamin-nsen. Qimen akken, ahat melalent tidmiwin-nsen ur ḥsin, meyejjmen. Tifkiwin ferḥent imi myelant, ta tettnadi tasa n tayeḍ. Mi mnulent ta tettnadi amur n tidi ɣer tayeḍ… Ddeqs i meyttun akken, ahat tirmelt uɣalen d yiwet n tfekka. »[2]

Et construit à l'homme un monde, différend de ce que l'imaginaire collectif impose. Quand Salem Zenia parle sur le personnage de*« Lewnnas »* dans son roman il n'a pas imaginé l'homme comme la société a voulu, mais à partir de son imaginaire individuelle il construit des images et des représentations sur la réalité à partir de son roman « tafrara ». Et on peut ajouter sur ce point une autre opinion, *« L'homme est de tout sensibilité proche de ces émotion, il n'est pas moralisateur, mais sensible, il a aussi cette disposition à être ému touché plutôt que tendre. Sa sentimentalité peut même être excessive. Serait-ce parce-que c'est la femme qui lui prête la parole ou qu'il est ainsi dans son imaginaire a elle ? »*[3] Ce qui justifier la sensibilité de l'homme, dans la page71 :

« Tura yendem, yebɣa ad tt-id-yesmekti akken ad s-tessuref, netta ad s-yeḥissef. Ira ad tt-id-yeṭṭef ɣer-s ad tt-id yeḥmeẓ ɣar yedmaren-is »[4]

[1] *– Salem Zenia, op. cit. p 19*
[2] *– Idem.p p 160.161.*
[3] - La thèse de doctorat de M. Kherdoucei *H, « la poésie féminine Anonyme Kabyle ; approche anthropo-imaginaire de la question du corps », op, cit, P 93*
[4] Salem Zenia, op. cit. p 71.

Finalement cette homme que l'imaginaire sociale a construit il n'existe pas dans le mande riel, car c'est un homme sensible, fragile il n'est pas fore comme la société il a décrit.

Aussi il le donné le rôle de père ce la dans page 60 compte il parle de « lewnnas » le père de Yidir :

« *Ala yiwen mmik…i lemmer ad yemmet antixfik?...Tezware-ed ɣer wul-is. Alen-is meṛmɣent-d d imṭṭi, almi senninit tinzarin-is…*"[1]

L'auteur, ici dans son imaginaire, veut dire que même l'homme à de la tendresse, comme la femme.

I.2.La division du travail entre sexes dans le roman « Tafrara » :

Pour Pierre Bourdieu : « *la division du travail entre sexes est présentée à la fois, à l'etat objectif, dans les choses (dans la maison par exemple, dont tous les parties sont sciées) dans tout le monde sociale est à l'état incorpore dans les corps, dans les habitus des agents, fonctionnent comme système de schémas de perception, de pensée et d'action) »*[2] donc pour lui la famille a là le rôle principale de la perpétuation de la mentalité de préférence des garçons sur les filles.

Dans l'imaginaire de Salem Zenia et dans « Tafrara » l'opposition entre homme et femme. Est représenté par la spécificité du domaine féminin par le dedans a l'intérieur de la maison, l'esprit de la féminité est préparé en elle et véhicule sa croissance de la fille en femme, ce qui représenté l'imaginaire collectif de la femme kabyle, et l'auteure a représenté l'image de la femme dès son jeune âge jusqu'à sa vieillesse, dans les pages72-73 :

« D tilmẓit, ad teqim d tukrift, tegguni tawwurt, anwa ara s-d-yenher zher-is. Mi tesɛedda tallit n uraju, ad tt-id-temmager tin yessaggaden, tin yrttaran iḍes, taqileɛt n tibrat. Ad teqqim d tislit, ur d-tneṭṭq, ur ɣur-s ṛṛay neɣ awal. Ad tilt d taqddact, d taɛewwajt n yemɣaren-is. Ma ur telli d tiɛiqert, tettarew, yesefk amenzu-s d awtem. Ma meqer zzher-is terbat-id, ad tekcem di taggayt n tlawin i d-yurwen iwetman, s unerfud n uqerruy. Atan ugur wis ssin izgel-itt neɣ tzgel-it. Akka ad teẓẓu iman-is deg uxxam. Mi meqrit warraw-is amcwar I tt-yettrajun meqqer, ɣezzif, acku da d asmil ametti neɣ ugar.[3]

[1] – Salem Zenia, op. cit. p 60.
[2] –P Bourdieu. *« La domination masculine »,* Ed le Seuil, Paris 1998, P 14.
[3] – Salem Zenia, op. cit. pp 72-73.

Mi tsulli i umenzu-s, ad taweḍ d tamṭṭut talmast. Imir ad d-tegr nnehta taneggarut, imi I d-tesɛdda di tuẓmikin, ad taweḍ d tamṭṭut ittuqadaren, ittucawren ma teṭṭef di di lɛerḍ-is, ad tuɣal d tamɣart n uxxam.

Yal tamṭṭut, di tmetti-nneɣ tamensayt, tirga-ines, d aggad ɣer was I deg ara teslulli iman-is deg uzaglu ametti, ad yuɣal wawal-is s wazal-is."[1]

Comme il designe certain travaux domestiques de la femme ce qu'il exprime dans la plage16 :

« …Dazdgan, acku mi tezzuɣer yemma-s, kera n wuli-nni trsɛa, ɣer temazirt, ad tḍum afrag deffir-sent uqbel ad d-tagem aman si tala…Tamṭṭut ar izawawen d nettat i d axxam, iɣerban ntezɣwa selɣen s tumlit. »[2]

Salem Zenia représente le monde masculin par l'extérieur, les lieux publics. Dès son enfance le garçon s'apparente à la confrontation des lieux qui sont par excellence masculin, dont l'homme tient au sein de son groupe et à partir de son imaginaire il désigne le travail de celle-ci dans son lieu d'excellence.

Salem Zenia dans le roman « Tafrara », construit un monde imaginaire, dans lequel il présente l'homme dans son milieu: dans les champs qui est la source de sont production économique, et la terre pour « izwawen »c'est le symbole de l'honneur, car dans l'imaginaire social quelqu'un qui est abandonne la terre de ces ancêtre, la société considère cette personne n'a pas de dignité, cela dans la page 25 :

« Azgen amqqran di tmurt, d ifellaḥen. Si zik ɣur-sen ahil, ssnen tagnewt, ssnen akal-nsen, zemren-nas, izmer-asen."[3]

Mais l'auteur, lorsqu'il évoque la terre, son imaginaire se focalise sur l'identité kabyle.

Dans une autre part, il parle des hommes qui cherchent a quitter le village, vers les villes pour travailler dans les usines, dans le but d'améliorer leurs mode de vie, seuls les vieux, les enfants qui restent dans le village, ce que présente « Salem Zenia » dans le roman *« Tafrara »* à la page *12.*

[1] *– Salem Zenia, op, cit.p p 72-73.*
[2] *– Idem. p 16.*
[3] *– Idem. p 25.*

« …*Neṭṭa yunag ɣer Lẓẓayer d axddam, akken qqaren :anda yela weɣrum-ik aweḍ-it. Adrar-is ur izmir ad as-d-yefk aɣrum akken yebɣa netta*. Ye*ṭṭas-d yiwet n tiklt I waggur, neɣ I ssin maḍi. Issefqad-ed fella-asen, yeṭṭawi-yasn-d tagwela. Nfan si tmurt unagen, ṛwan leḥif d usemmid; ṭṭectiqin udmawen ɛzizen, urten-ṭṭafen. Ur sliken, ur sellken tamurt ten-id-yefkan s lḥif I deg teṭṭexbibiḍ.”*[1]

Et il désigne quelques fonctions de l’homme sous forme d’imaginaire collectif dans la page 8 :

« Mi tufrar, imeksawen ad kkren ad ssufɣen lmal nnsen; ixeddamen ad heggin iman nnsen, ad ssakin tarwa ar llakul. Akken ara d-yenqer yiṭij, yettaɣ leḥal azgen ameqran deg at Wegwni yuɣal-d si lexlawi.”[2]

Car chez les paysans kabyle, ils ont l’habitude de ce levé de bon matin, juste à lobe pour commencé le travail (l’agriculture et l’élevage) avant que la chaleur de soleil. Ils ont même l’habitude de faire levé leurs enfants de bon matin, pour ce préparé d’allé à l’école, car l’école est très loin.

I.3.L’imaginaire de l’espace des deux sexes à travers le roman *«Tafrara »* :

Salem Zenia, dans le roman « Tafrara » a divisé l’espace social entre ; l’homme et la femme à partir de son imaginaire individuel, et il se reprisant sur la réalité à partir des images représentatifs, l’homme ou il se spécialise ainsi la réalisation de ses actions dans un monde à domination masculine. Même la femme à son univers classée à la maison et assume ses fonctions, cela en deux espaces :

a. L’espace publique :

L’extérieur, c’est par excellence un espace de l’homme dont aucune femme ne peut intégrer, malgré l’existence de certains lieux qualifiés aussi de public pour les femmes, comme la collecte des olives.

L’espace public désigne l’extérieur, la Djemââ qui incarne le pouvoir ancien. Tout homme se rend à l’assemblée de son village mais dans l’imaginaire de Salem Zenia, seule les

[1] –Salem Zenia, op, cit, p 12.
[2] –Idem, p 8.

vieux qui perdront l'espoir de vivre qui fréquente ce lieux dans la journée, car dans ce moment est réservé comme un passage pour les femmes vers la fontaine.

« Di tejmaɛt, slid kera n yemɣaren, tessager temttant,tekkan ɣef teḥnayin, tturaren tiddas, ttawin lewhi s walen, ttemktayen-d temẓi-nssen. Yal tilmẓit ara d- iɛdin yerran asagum ɣef tuyat-is tuɣ abrid n tala ad s-sḍfren tamuɣli s tufra..."[1]

Et est un lieu de ressemblances dès leurs fins de travail :

« di tejmaɛt, mi melalen, d irgazen akk, d imnifiyen akke

neɣ ttaran iman nsen. Ttagaden tucḍa, aɛkkaz n taddart yewɛer.

Snen akk taqbaylit ger ciṭṭuḥ d waṭṭas, ur yeli win yugaren wayed…. »[2]

Le marché dans l'imaginaire collectif, est un lieu d'Acha et de vente et de rencontre, pour change et transmettre des informations entre les villageois et ils rassemblent pour résolue les problèmes de la ligna. Ce que représenté Salem Zenia par son imaginaire dans la page 12 :

« Ass n tesewwiqt, nitni tteswwiqen ssuq n Y ilmaten, i d-ttawin ula d nitni isalen, i ttmeẓren leḥbab ; i ferrun kera n temsal yeɛnan leɛrc »[3]

Ainsi il donne une autre image pour l'espace des hommes; les champs se sont des lieux des hommes. Les champs à un prix symbolique, d'honneur et de richesse d'une famille. C'est la terre qui les a élevés en revanche la possibilité de la perdre car elle fait partie des enjeux de l'honneur. Les hommes se rendent aux champs pour poursuivre leurs travaux quotidiens, les femmes peuvent se rendre pour donne une coupe de main aux hommes pour quelques rites saisonniers mais il reste toujours un espace des hommes, ceci apparait dans la page 10 :

« Kkr en ifassen nnsen deg wexbac n wakal. Issereɣ-iten weẓɣal. Qquren akken qquren yeẓra I sen-d-yezzin."[4]

[1] –Salem Zenia, op, cit, p 11.
[2] -Idem, p 12.
[3] –Idem, p 12.
[4] – Idem, p 10.

b. **L'espace privé :**

Tous ce qui est privé sous-entend l'espace des femmes, les lieux de l'interdit d'accès à toute homme étranger de la famille ou du groupe sans la permission de son maitre, est considéré comme une atteint à la « *ḥurma* »

La maison est un espace privé, un lieu des femmes ou elle s'occupe de c'est travaux domestiques. Dont lequel Salem Zenia présente la femme dans l'imaginaire sociale, comme c'est elle seul qui est responsable dans sa maison et personne d'autre. Alors il donne l'importance à la femme dans ce milieu, c'est elle la maison.

« Tamṭṭut ɣur izwawen d nettat i d axxam. »[1]

La fontaine qui est un lieu de socialisation dans la vie féminine, est un moyen pour que les femmes puissent sortir de la maison, pour changer des nouvelles et des informations, et aussi est un lieu dont plusieurs femmes choisissent des filles pour le mariage de leurs fils.

" wama tilawin d timzwura ɣer tala, ad ṭṭefent niba.
Deg-s ad d- agment,deg-s, deg-s ad mesufaɣnt isalen negh nemayem.
Ama d imenghi ama d necraḥ, yal taluft tifrat-is di tala.
D tala I d tajmaɛt-nsent"[2]

Les hommes aussi pouvant se rendre dans ce lieu des femmes à un moment précis de la journée. C'est aussi un lieu de rencontre des amoureux, d'ailleurs Salem Zenia cite ceci dans « Tafrara ». Quand Aljia était fait retard pour qu'elle rencontre Yidir, dans les pages 58-59 :

« …Isers-it. Tmmeɣ ad t-id-teddem, tekna, yuder iciwis. Yidir, iger tiṭis, iwala am teqduḥin, snat n tebbicin-nni yettargu am zal am yiḍ, d timellalin urğin I tent-yeẓri yiṭṭij…Igguma ad yesber. Yemmeɣ yeṭṭef-itt-id si tayet,irfed-itt-id,tedda-d,tessader I yixef-is, d ayen I tettrağu ula d nettat …ulawen-nsen rnan deg uḥbak, ceḍḥen, sellen-asen.yerfed-as-d aqarruy-is,mlalent wallen-nsen,tekkes tuggdi, tekkes tuggdi,tekkes leḥya.issaẓay-itt-id ɣer ɣur-s, ciṭuḥ ciṭuḥ, almi mlalen yedmaren-nsen.myenṭaḍen akken azal n snat ddqiqat.Yettnadi-d taqemmuct-is s tcenfiren-is.Almi I d-yezzi I wudem-is I d-yessaweḍ ɣer-s, yessers-iten ɣef tid-is…ɛelğiyya,targagayt n tuggdi d tin n tayri dukklent-as, tuɣal tetteflawa am yifer.Tessenser taqemmuct-is di tin n Yidir, tsuḍ-as s ameẓẓuɣ…" -ɣur-k ad-ɣ-d-afen ay amcum!"[3]

[1] –Salem Zenia, op. cit. p 16.
[2] - Idem, pp 8-9.
[3] – Idem, p p 59.

Ce qui présente par l'imaginaire féminine elle sait bien que l'homme qui rapproche de la fontaine, à la présence des femmes, il n'est pas soif d'eux, mais d'amour, ce que signalé par Florance Giust-Despraires sur l'imaginaire collectif *« le groupe élaboré des représentations imaginaire commune pour une certaine réalisation de désire. »*[1]

Exclusivement, une fonction féminine met à l'extérieur du foyer, la femme kabyle se croit beaucoup aux rites magiques, car elle croit que c'est ceci qui résolu tous ses problèmes, et en peut confirmer ça avec cette citation ;« *plusieurs raisons(réelles ou supposées) poussent ces femmes à pratiquer les rites magiques : pour mettre fin à leur inquiétude pour quotidien et leur avenir ou se lui de leurs enfants ou pour se susciter l'amour, se lui de leur mari mais aussi l'estime de l'entourage immédiate »*[2] Ce confirme Salem Zenia dans « Tafrara » il nous donné une autre image de la femme kabyle, qui coure derrière ces rites magiques, quant la mère de Yidir est partie chez Ccix Ḥmed, avec d'autre femme de village, dans la page90.

« Ccix Ḥmed yela di yal tamsalt, yecqan tilawin, am tissent di tgwela.
Di tlisa I s-d-year wergaz, taf-d iman-is temuṭṭut d iɣalen-is di tama.
Slid di tekmirin I d-teṭṭaf azal-is acku, dina wejden iɣalen-is ɣer tama n wergaz.
Di lewfa ṭ-ṭenzmart n iwtman tamṭṭut teṭqazam s teḥarci, tinna sent-yeskanen abrid ikaruren."[3]

I-4-La domination masculine : un héritage dans le roman étudié:

Les enfants kabyles reçoivent de leurs parents, ainsi la différence entre les garçons et les filles, puisque la maman fait la différence, dans son imaginaire elle permet aux garçons tout ce qu'ils vue, mais la fille elle s'oblige à faire c'est obligation.

La première raison de domination est la différence physiologique, car sa réalité matérielle est dépendante des représentations sociales, car en quelque sorte le corps humain est une variable du système symbolique kabyle et Bourdieu : *« le rappelle à chaque fois dans ses écrits tels que l'esquisse ou dans le sens pratique »*. Si on expose le point, on prend ce qu'exprime Salem Zenia dans « Tafrara » par exemple la naissance d'un garçon, dont on célèbre le fait, parce que le garçon est l'héritier de sa famille, du côté matériel comme sur le côté symbolique. L'identité biologique compte pour identifier l'appartenance sociale au monde des hommes ou à celui des femmes.

[1] –Florance Guide-Despraires, *« l'imaginaire collectif »*, érès 2003. P 109.
[2] - La thèse de doctorat de M. Kherdoucie, *« la poésie féminine Anonyme Kabyle ; approche entrepôt-imaginaire de la question du corps »,* op, cit, p 72.
[3] –Salem Zenia, op. cit. p 90.

« …yidir, ass-mi i d-ilul. Qimen iyuzd…yemzel ikari bu waciwen ubrinen"[1]

La naissance d'une fille c'est comme une malédiction car l'imaginaire social, condamne même la maman, c'est comme si c'est sa foute, l'auteur a exprimé ceci quand il dit :

« yal tadist ara d-terbu,ad d-tenulfu d taqcict ad ččeḥen fell-as imir,
am yemɣaren-is am urgaz-is ad attjen I laz di tsega amumuḍin"[2]

Selon l'imaginaire social une fille est veut comme un membre en plus dans la famille, Lacost Dujardine à dit à propos de sa un poème :

« Il est née un membre de plus à la famille,
Avec, je ne remplirai pas la maison
Avec, je ne combattrai pas mes ennemis »[3]

On trouve une stratification sociale pour l'image corporelle des individus. Ce système peut servir aussi à souligner la différenciation sexuelle *« les femmes portent, par exemple, des scarifications ou tatouages qui leur sont propres »* ou l'appartenance à une classe d'âge *« le passage à une tranche d'âge supérieure, toujours corrélative d'un changement de statut – par exemple celui d'adulte ou de femme marié, est accentué par des marques sur le visage, Même en Kabylie ancienne, ce genre de « phénomène » existe. »*[4]

La stratification sociale du masculin et du féminin ne se limite pas, d'après Bourdieu à la division sociale du travail est plus tôt sexuelle, c'est-à-dire par classement de féminin et de masculin comme inculqué par la famille, ensuite par l'ordre social qui semble avoir besoin à la sécurité qu'à la soumission, car la sécurité du groupe n'est assurée que par les hommes préparés pour ce genre de travaux de l'extérieur dangereux. Makilam projette l'idée qui annonce que la division de travail entre sexes ne sous-entend pas un pouvoir ou une domination des uns des autres, elle dit que : « *En effet, même si les travaux sont départagés entre les genres, ceux-ci restent alternatifs et interdépendants, et ne visent ensemble, que la subsistance du groupe* »[5]

L'un des devoirs de la femme est de passer inaperçue, son existence en société, elle est habituée à cette situation de subordination, elle s'est préparée psychologiquement par le genre

[1] –Salem Zenia, op, cit, p 71.
[2] –Idem, p 29.
[3] - Lacoste-Dujardin Camille, « *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb »,* Ed Bouchène, Alger, 1990. pp .57-58.
[4] - Sindzingre Nicole, Encyclopédie, Universalise, 2011.
[5] Makilam, *« la magie des femmes et l'unité de la société traditionnelle »*, Ed l'Haramattan. Paris, P 195.

d'éducation reçu, afin qu'elle y soit et que ce soit dans son travail à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison et pour ce qui est de l'occupation d'une activité qui était déjà perçue comme un travail masculin, prenons un échantillon de la Kabylie qui est bien décrit par son auteur ;

L'exemple de la maman de Fadhma At Mensour, qui travaillait aux champs pour un temps Partiel, ainsi qu'à la maison pour élever ses enfants qui sont encore de petits orphelins. A ce moment elle est considérée comme une femme ayant sorti de l'*anaya* de sa famille qui devrait S'en occuper d'elle, sans ses enfants, par système juridico-traditionnel récupérés par leurs oncles paternels, mais elle était en objection de quitter ses enfants.[1]

Salem Zenia dans « Tafrara » dans son imaginaire quand il parle de Magduda, puisque elle a que des filles, ces beaux frères vont l'héritier.

«… Terna tessgra arggaz-is, tečča-t qqimen-as-d ilwsan, yal ass d amxenčaw yid-sen imi tugi ad tt-ili ddaw iḍḍaren-nsen."[2]

Même les femmes de cette société traditionnelle acceptent leur sortent de femmes dominées, déjà à leur époque la femme ne sorte pas de la maison sans un accompagnateur et la meilleur chose qu'elle est de rester à la maison et de s'occuper de ses devoirs ménagers, car la maison est le store de la femme à ce moment.

Le rapport de différenciation entre sexes s'est établi par le point de vue du dominant à son dominé, c'est-à-dire par celui qui impose et celui qui obéit donne comme résultat un acte de domination, puis dans notre société l'homme était depuis toujours le tuteur de la femme, donc il se donne entièrement raison à l'homme ; le protecteur de dominer, ce qui produit par conséquent la relation de différenciation qui produit à son tour cette relation de domination avec l'homme dominant et la femme dominée, ceci cnferme par Salem Zenia dans la page 71.

« Yemmekti-d ass-n, amenzu i deg yerfed afus-is fell-as, yewwet-itt
s ubeqqa, yessḥma-as amayeg-is. Teṭṭef amkan-nni, yuɣalen
d azeggaaɣ, s sin ifassen, tesnexfat, ur s-d-yensir wawal.
Asmi iɛedda lḥal tetter-it ɣef acu I tt-yewwet, inna-as:
akken ad kem-id-smektiɣ d nekk I d argaz…!" [3]

La relation de domination de l'homme sur la femme est en entrevue avec le pouvoir symbolique qui dépend de la position hiérarchique sociale qui est déjà en marche d'après les interactions qui contribuent à définir le rôle de chacun. Le consensus fonctionne entre les

[1] - Ait Menseur Amrouche Fathma, *« l'histoire de ma vie »*. El Mehdi, Alger, p 25.
[2] –Salem Zenia, op, cit, p 73.
[3] –Idem, p 71.

deux comme une harmonie, d'ailleurs le père est toujours le chef à la maison dont tout le monde lui doit obéissance mais si le destin se rapporte avec des changements les fils prennent place bien sur bénis par la maman.

Les expériences extérieures ont rendu l'homme plus apte à faire face à des situations difficiles qui actionnent dans son espace social masculin qui exerce sur lui une influence à sa Personnalité et à son caractère en relation avec l'autre genre opposé, donc les uns et les autres Mettent en œuvre les oppositions existantes ce qui donne naissance à la relation de la domination entre les sexes. Caractérisé par le respect et la dépendance de l'autrui. Salem Zenia dans « tafrara », dit que la naissance de Yidir est une lueur d'espoir. Ceci apparait dans le sens du prénom même « Yidir » qui dans l'imaginaire collectif veut dire la vie.

« Ad as-neqar yidir ahat ad yidir »[1]

Conclusion :

Ce chapitre, se résume en caractères valorisant la Kabylie, à la base d'un roman Kabyle, « Tafrara » de Salem Zenia par la manière dont les gens se comportant en suivant un mode de vie typique de leur ancêtre, un système qui se concentre sur le symbolique en matière sociale, même pour la relation d'entretien entre l'homme et les femmes.

Comment l'auteur classée la femme et l'homme dans la maison kabyle, selon leurs position et leurs fonction, et il précise pour chacun un espace propre a lui.

La relation établie entre l'homme et la femme est hiérarchique, l'homme se comporte comme étant de maitre en fonction à son statut de chef de la famille, la femme se contente de sa bonne conduit, et de l'occupation de ses taches et de son espace féminin.

[1]- Salem Zenia, op, cit, p 181.

Chapitre II :

La représentation de genre Dans l'imaginaire de Salem Zenia et la conception de Pierre Bourdieu

Introduction :

Dans ce chapitre nous allons faire une comparaison entre la conception de Pierre Bourdieu, dans la ***domination masculine*** en ce qui concerne la différance entre genres, et dans l'imaginaire de Salem Zenia, sur le genre, de quelle vision ce dernier a-t-il donne à l'homme et à la femme dans le roman ***« Tafrara »***

II.1. Le genre dans la conception de pierre Bourdieu:

Dans l'univers humain, toutes les oppositions binaires s'emblent s'ordonner en fonction du deux couples (masculin-féminin), celui-ci recouvre a des oppositions symbolique qu'on entend à chaque Fois dans la vie quotidienne telle que ciel-terre, noir-blanc, dedans-dehors, ete.et cette opposition semble atteindre l'ensemble des relations catégorial, par classement de genre, que Pier Bourdieu affirme dans comme étant, est perçu tel une classification quasi naturelle.

La première perception imaginaire de la différence incorporée dans ce monde masculin/féminin est *« le corps lui-même par sa réalité biologique et physique ; c'est-à-dire ce qui se construit en différence entre les sexes physiquement parlant, est ce qui donne une manier de hiérarchisation de la supériorité et de l'infériorité entre eux en mode de valeurs représentatives des deux sexes , même pour les rapports de domination qui sont devenus socialement naturels pour effet de causalité des hommes sont plus responsable que les femmes. »* Une autre vision mythique du monde enraciné dans la relation arbitraire entre l'homme et la femme, avec la division du travail dans la réalité de l'ordre sociale. «*La différence « biologique » entre les sexes c'est-à-dire les corps masculin et féminin, et tout particulièrement, la différence anatomique entre les organes sexuels, peut apparaitre comme la justification naturelle de la différence socialement construite entre les genres et en particulier de la division sexuelle du travail. »*[1]

L'accent physique compte pour ce qui est règlement en position sociale en de la société patriarcat cela se dessine en position des corps humaine par la façon dont ils se tiennent inculqué a l'individu dès son jeune âge. Un corps masculin est en position droit, redressé par contre celui de la femme se tient de façon courbé et inclinée, celle-ci réside en haute de corps féminin se sont les seins des femmes qui doivent être cachés et

[1] –P Bourdieu, *« la domination masculine »*, op, cit, p p 23-25.

retiré a l'intérieurs des vêtements qui sont par obligation volons cette adresse s'enseigne en éthique et ce naturalise par le groupe, d'hommes. Bourdieu ajoute sur ce point que *« la vertu proprement féminin, leḥia(pudeur, retenu, réserve), orient tout le corps féminin vers la terre, vers l'intérieur, vers la maison, tandis que l'excellence masculin, le nif, s'affirme dans le mouvement vers le haut, vers le dehors, vers les autre* »[1]

Pour ce qui est de la spécificité féminine celle de la pudeur, Boutefnouchet Mustafa signale les stades de cette bonne conduite, lorsqu'il affirme que : *« le monde de la femme dans la structure familiale traditionnelle par sa situation est l'effacement par rapport au monde des hommes et par sa condition féminine des réserves et de modestie qu'elle devait prendre vis à vis de l'homme est particulièrement de l'homme étranger à la famille. »*[2]

Le critère du système mythico-rituel joue un rôle primordiale en différenciation entre sexes, par l'imposition fondamentale de ce système, car il fonction en forme d'un « qanun » de la société kabyle et respecté par tout le monde s'est lui l'organisateur du système des valeurs par la culture de cette entité qui se déroule de la façonne telle, le féminin courbée et le masculine dresse, une organisation formé dans tous les domaines de la vie sociale.

Les kabyles de puis leur existence essayent d'inculquer a leurs enfants garçon et filles dès leurs enfance un système d'habitude et de conduit, est une éducation a part acquis dès le jeune âge dans l'imaginaire mentale de chaque kabyle, cela résume en concept de « habitus » qui est un système de structure et de pratique représentatives. Un exemple vivant de coutume kabyle qui sont le produit pur d'un habitus que Bourdieu l'a expliqué dans la « **la domination masculine ».**

L'opposition est claire même pour ce qui est des valeurs représentatives des deux sexes le *nnif* s'oppose a *leḥarma*, en ce qui concerne le type de genre, ou bien l'honneur et unique pour les deux sexes.

Le mode de fonctionnement de la société en règles imposées aux hommes est différant de celle qui sont imposées aux femmes, chacune a son espace propre à lui.

« Autant d'existence de réseaux à défendre malgré qu'elle les règles soient implicite mais respectée et comprises par chèque membre de la communauté kabyle, c'est un code

[1] –P Bourdieu, *« esquisse d'une théorie de la pratique »*, op, cit, p p 292-293.
[2] –Boutefnouchte Mustafa*, « la famille algérienne »*. op, cit,p 71.

tacite a réalisation sans négociation ou modification. Par opposition à la femme dont l'honneur, essentiellement négatif, ne peut être défendu ou perdu. »[1]

C'est à partir cette opposition fondamentale entre masculin/féminin que les kabyle de la société traditionnel ont construit en système de valeurs, surtout en espace réservé que ce soit l'homme ou la femme qui sont eux aussi en opposition ou ils ont séparent, voyant les adjectifs lances par P Bourdieu pour les deux sexes ; les hommes appartiennent au dehors, le sec, l'official et le public, à contre-courant, les femmes, se situant au dedans, l'humide, destinées à attribuer les travaux domestique.

II.2. Le genre dans l'imaginaire de Salem Zenia dans « Tafrara » :

Le personnage est un élément essentiale dans tout texte romanesque, ce qui signalé par Sadi Nabila, dans sont mémoire, *« la conception du personnage est donc intimement reliée aux valeurs du monde dans lequel il est pris à parti. Ce nous conduit à prendre le personnage, non seulement, comme un élément de la poétique du texte mais aussi comme un élément à contenu idéologique »*[2]

Et Salem Zenia dans le roman de « Tafrara » présente le genre (l'homme et la femme) à partir de son imaginaire, il donne la description des personnages comme il veut, dans la place et la position qu'il a choisi dans son imaginaire individuelle par des images représentatives, pour servir les différents saines de cette histoire.

Yidir : C'est le fils unique de ses parents, un jeune garçon qui est né dans un village kabyle archaïque, dans lequel il était familier dans son imaginaire individuelle qui est plein d'émotions et des sentiments, d'une jeune fille, il casse les tabous de la société et il suit ses rêves, aussi il lutte pour la cause berbériste depuis qu'il est au lycée, il réussit à se maries avec elle. Yidir est décédé, mais a laissé un fruit d'amour, son petit enfant qui a porté son prénom selon les traditions. Salem Zenia nous expose dans la page 16, l'image donne lequelle, il présente Yidir :

« Yidir, akken kan yekcem tanuba, lqedd d almmas, ur ufay, akken am babas,

[1] –Pierre Bourdieu*, « la domination masculine »*, op, cit, p 76

[2]- Sadi Nabila, Mémoire de magister, *« expression de l'identité dans le roman de Tafrara de Salem Zenia », 2011. P30.*

ur yesqiḍ maḍi. Am neṭṭa am tezyiwin-is kan.

Ula d aṭṭan, yesɛdda di temẓi-s, ur iban fellas akken am widak iḍur.

A s-tiniḍ yekker-ed kan akken neɣ ahat imi d neṭṭa kan I tesɛa yemmas,

tcuqq-it. Udem-is d imeryyec d amellal; allen ṭ-ṭiberkanin,

akken ula d acbbub-is. Tebda teṭṭali-it tamart, temɣi-yas-d d iwziren,

anẓad da, anẓad da. Tanyirt-is ṭ-ṭahrawant, zgernt-ṭ sin iḍerfan

di tewwurt n wudem ɣer tayeḍ; ṭṭemlilen mi yerfa, ṭṭarran-t amzun d awessar.

Urfan-is d ixeḍa. Ma yella yemmuger ugur, neɣ yeṭwahuz, ur irfu imir

acku, s ul i ten-iṭarra. Tissi s ufella n tayeḍ, mi mmedent ad yetterḍeq.

Ad yerfu si neɣ tlata n wussan. Ad ireggem, tikwal ad yekkat maḍi.

W'ur t-nessin ad yiɣil d ameslub. Mi d-yeffi ad yers…Melmi

I t-iɛedda wurrif, udem-is ad yecmumeḥ."[1]

L'auteur a choisi, pour le rôle d'un héros, un jeune garçon instruit, car dans l'imaginaire collectif la jeunasse est un symbole de l'amour et de l'espoir. Il estime un changement, c'est les jeunes qui pue changer la situation qui se soi social ou mental. L'auteur parle de Yidir, dans le but de faire un changement de certaine pratique social de la société traditionnel, par ce que il milite pour sont identité, la démocrate l'égalité et pour les droits de l'homme on générale. Pour le changement mental, il à cassé tout les tabous qu'il ne faut pas le considéré comme tabous, car en est dans les années 80. L'auteur dans sont imaginaire quant il parle de Yidir, il ne pense pas à l'imaginaire collectif de la société traditionnel. Mais à travers les droits de l'homme de la société moderne.

Ɛalğğiya : une femme kabyle c'est l'image de la beauté naturelle, l'auteur l'a présenté comme une veuve tous les négligée par la société. Elle est aimée par un jeune garçon, alors qu'elle est âgée plus que lui. Tous les deux ont réussi à dépasse toutes les règles que l'imaginaire social leurs a imposé. Malgré tous les obstacles ils réussirent à ce marier, Salem

[1] *–Salem Zenia, op, cit, p 16.*

Zenia nous présent dans le roman de *« Tafrara »*, la jeune fille qui à mérité le sacrifice de Yidir.

« D isem-is i d awal-is, ṭ-ṭaɛelğeṭ. Taksumt-is ṭ-ṭamellalet am uyefki.

Wlac win ṭ-iẓran ur ṭ-yexdib. Xas akken teğğel maca, tugi-ten

akken llan, ur ẓrin madden ɣef acu. Timmi ṭ-ṭareqqaqt teɣma;

taɣenjurt ṭ-ṭaɣezfant; aseḍsu yemmedrari d amellal am uyefki yerna-yas di serr.

Ɣas tekker-ed di lḥif, tiwjiyin-s zegant ṛeqqent di tezweɣ.

Yidir yemuqel-iṭ, ibedd. Issekcem allen-is di tid-is, ddment tamuɣli-s

seg wakken meqqwrit, yerna ṭ-ṭiberkanin. Tawenza-s, ṭṭuɣale-n

ɣefs wafaten n yiṭij; amzur teṭṭef-it temḥremt, yeṭṭel fellas uzrar

I s-tefka yemmas asmi tedda ṭ-ṭislit. Tafkka-s, tahuskit,

tɣumm-iṭ teqndurt iḥewwcen s tesfifin. Taqndurt m-ṭjeğğigin

I d-cffent snat n tebucin ṭ-ṭikennurin am tid n tmawaṭ; deddent amzun ur tsutteḍ,

amzu ur tercil. Snat n tebucn I d-yesṭuṭucen ger icerig n teqndurt-is.

Mi terfed tabaqit a ṭ-tezwi, aṭ-ṭezzizdeg irden, ad qluqlent ṭ-ṭicuranin.

Ifasen-is yeṭṭeḥluḥulen. Tcemmer I teqndurt-is ar nnig teglulin,

I d-yeskanen amur di tmeccacin-is timellalin; temlel nni, yestulusen,

temlel-nni I d-yesseɣlayen ileddayen."[1]

L'auteur exprime le nom de « Ɛelğğiya d taɛlğit »pour désigner la beauté. C'est une jeun femme illettré, que l'auteur elle la fait participer dans ce changement qu'il le voulu. Car il veux la participation de la femme, il veut que la femme sore dans le carcan de la société traditionnel, vair la liberté et la modernité.

Jeğğiga : l'auteur nous donne d'abord l'image de la mère de Yidir qui s'inquiète pour son fils unique. Comme toutes les femmes kabyles elle ce levé de bon matin pour faire ses

[1] –Salem Zenia, op, cit, pp 29-30.

travaux quotidiens tant à l'extérieur du foyer qu'à l'intérieure. Il lui à donné l'image d'une épouse qui préserve sa maison et sa dignité en absence de son marie qui travaille loin.

« Ula d neṭṭat teɣli-d fellas tewser maca, temlel n wudem-is teṭɣummu

tewse-is, iwala tawenza-s tekwmec."[1]

L'auteur quant il parle de jeggiga et de toutes les femmes du sont âge, le seul but c'est de choisir une belle épouse à leur fils, et vivre on pays. Set elle à des problèmes, elle partira chai cix hmed pour qu'il lui-donne des solutions. Mais elle ne cherche jamais à contrarié l'imaginaire collectif. Mais elle cherche à l'imposé dans la société.

Lwennas : c'est le père de Yidir. Salem Zenia présente l'image d'un homme de la famille qui part à Alger pour travailler dans le but de nourrir sa famille. Et d'un père qui soufre la perte de perdre son fils unique.

« Lwennas, aɣenjur yerḥa ; claɣem qaccwen, bernen ɣer yixfawen ;

tamart n kera n wussan, tečča t ; aseḍsu d uwsi amzun

d afus i t-yebnan ɣers i yerra Yidir aseḍsu, aksum-s d aras d ungil…

Iddem-ed aserwal-is awezlan am neṭṭa, yelsa-t ; ɣef aya yeṭṭasem

deg ɣezfanen. Maca, xas akken weẓẓil, hraw, ufay… »[2]

Megdudda : c'est la mère de Ɛelğğiya, Salem Zenia dans le roman de « Tafrara » à présenté Megdudda, dans une image d'une vieille femme qui vit dans la misère, elle a seulement des filles, aussi puisque elle veuve, ses beaux-frères vont l'héritier. D'après cette souffrance l'auteur nous présente l'image d'une femme kabyle, que l'imaginaire collectif a stigmatisée, mais elle préserve son honneur et sa dignité devant cette société, cela dans les pages 43-45

« Ḥafi, taqndurt tellumbes ; tebges asaru d ahrawan, izmeḍ ammas-is,

aseḍsu-nni d-yeṭaran tafa i wudem-is, asmi tebded s tehuski-s iqqim-ed

degs slid yiwen iɛiqec. Ixef n tɣenjurt-is yeṭnal tačamart-is ;

tagwlimt-is teqqur, slid allen-is ṭakent-ed telqeq, am tid n tlemẓit,

[1] –Salem Zenia, op, cit, p 60.
[2] –Idem, pp 59-60.

ṭ-ṭiwannaɣin. Lqedd n megduda, am win n temɣarin meṛṛa,

d aguṭman d uḥḍim. Udem ɣzant wussan n lḥif. Lḥif temmuger

seg irebbi n yemmas. Kera n tezerzurin nni n ucečču y i s-d-yeqqimen,

deg wemzur-is, yuɣalen am tewḍuft, teṭḥizzi-tent ɣer deffir s tmeḥremt.

M'ara d-temmekti ussan yezrin, terra deffires, aṭ-ṭnaadi degsen wid

ṭ-yesfraḥen ur teṭṭaf. Ɣas yella imi ggweten wid ṭ-ysrun…ɣumen,

fren yiwen wass nni i deg tefreḥ. Qimen-as-d d ccama. Zedɣen-ṭ

wussan-nni n leɛtab I deg tekkat aḥenṭub deg igran, llufan ɣef uzagur,

taɛbbuṭ texwa. M'ara d-tger akw zdates wigi, ɣlin-as-d imeṭṭawen

am tebuqalin; ṭṭṭurugen di tergwa n wudem-is, iɣzan iɣzan iseggasen."[1]

L'auteur quant il parle de magdudda, il veut nous donnez l'image d'une femme qui vivre dans cette société qui na rien donné à elle, au contraire elle la condamner. Mais elle la affronter leur destin et elle réussi à survivre à tout ce mal, elle n'apprît pas cette vie et tout les principes de l'imaginaire social. Dalleur l'auteur présente ceci dans la page 45 :

« imeṭṭawen n nndama, n war tanezmart, n war zzher, n war tamusni, n yir talalit, n yir tamddurt, n yir timti, n yir tamurt, n yir ddunit. » [2]

Ccix Ḥmed : c'est un marabout qui ritualise la magie. Salem Zenia dans « Tafrara » a représenté Ccix Hmed comme un homme de Dieu, qui avait plusieurs épouses, il a aussi des gens qui travaillent pour lui, qui sont toujours saus son pouvoir. L'auteur nous présente ce personnage dans le but de servir l'imaginaire collectif kabyle, surtout le côté féminin.

« Ccix Ḥmed, d awfayan, am yilef ; d imizwiɣ n wudem, dalammaḍ.

Ma d ired ara d-yeɣlin ɣef tewjayin-is, a d-neffgen degsent idammen,

seg wakken yerfed nnig wayla-s. Iṭṭef tasga, yeqqqim ɣef tsumtiwin;

iteka ɣef tayeḍ, ṭ-ṭahrawant, teddem akw aɛrur-is. Ṭtaṣbiḥ iɛelleq

[1] –Salem Zenia, op, cit, pp 43-45.
[2] –Idem, p 45.

ɣef yiri, wayeḍ yeṭṭurar yessdeg wfus ɣer wayeḍ, am bacaɣat nni n zik." [1]

Dda Ḥemmu : Salem Zeniadans son roman « Tafrara » par son imaginaire a construit le personnage de Dda Ḥemmu dans une image d'un simple forgeron qui travaille chez lui au milieu du village de « At wegni », il été un militants du « PPA », après dans le « FLN » à l'époque de la guerre de libération, il aime la politique et tous les gens qui aiment la politique, parmi eux Yidir, car il milite pour les droits de l'homme et pour la démocratie.

« Da Ḥemmu, yuɣ snat t-tlawin, ameslay-is, ma inṭeq-ed ɣef tsertit.

Seg walluy ar aɣelluy, ṭ-ṭasertit. Ɣef aya I s-sbubben aqejjem:

"Da Ḥemmu Lpulitik". Allen-is, ṭ-ṭizeṛqaqin am snat n tɛeqqucin,

zzelment ddaw ṛdem, am ucen iḥrec, yezga iɛus, win iɛddan, win yeffɣen,

win d-ikcmen , taddart. Izga ɣures tiswiɛi d asemḍan, tiyaḍ d anafray neɣ

d uḥdim am neṭṭa am madden. Yal tagniṭ yeṭqazam-iṭ, akken

I s-teṭṭunefk. Ulamma yedda di leɛmer, iqqim meẓẓi acku, d aẓebujji.

Tagwlimt-is, tarast, teqqur qêf yeɣsan am uzzlan nni deg ixeddem,

amzun dɣa degsen I yeteṭṭ."[2]

Lḥağ Arezqi : c'est un homme de pouvoir qui était riche, il avait plusieurs épouses, et des personnes qui travaillent chez lui. L'auteur quand il construit ce personnage, il fait référence à l'époque des (Qaid), mais son but, est de nous confirme que jusqu'à nos jours, il y a la présence de ce genre d'hommes et des comportements.

«Lḥağ Arezqi, ɣures idrimen, d ameṛkanti, axxam_is, am teɣwrast, yezga dderz d zzhir, wa iteffeɣ wa ikeččem. Ɣures ixeddaamen, imeksawen i sekessen deg wezaɣar…annect-a, yerna tehri ulaɛsis. Iḥmeẓ afus-is, am tewejjiṭ uqelwac, talqimt ur ṭ-yeṭṭak, wul-is, I wezawali ma yesuter-as-ṭ. Yuɣ tlata tlawin, Taneggarut meẓẓitet, d lal n xemca u uɛecrin d aseggas, iḥaz-as tazeqqa iman-is, ur teggar ger tiyaḍ.

Sami ṭ-you yektal-iṭ s lwiz, akken qqaren, imi neṭṭat tugi-ṭ, imawlan-is ḥerṣen-ṭ. Yeɣna-ten. Win t-yeṭṭren, deg widyellan am neṭṭa, ɣef tlawin-is, ma izmer-asent…, yeqqar-asen: "Yak ula

[1] –Salem Zenia, p p 101-102.
[2] –Idem, p p 83-84.

d Muḥemmed deqs I yuɣ! Yerna yefkayitent usaḍuf." ṭṭalasent-iyi talwit ṭ-ṭelqimt…zmerɣ-asent"[1]

Salem Zenia, quand il écrit son roman "Tafrara", il s'est tracé plusieurs objectifs. Par exemple poser la question d'identité et des valeurs sociales inscrites dans l'imaginaire social ou individuel, dans lequel il essaye de valorisez quelque principes.

Dans l'imaginaire collectif il n'apprécie pas l'image que la société a donné a la femme, car elle est vit comme une esclave. Il est contre toute forme de domination masculine, il veut un changement, il fait appel a la modernité et à l'égalité.

Salem Zenia, dans son roman ne veut pas ce genre de principes traditionnels, il utilise son imaginaire et il crée des personnages pour servir son but, de donner la diffinition de genre selon son contexte, comme Yidir et Ɛelğğia, Lewnnas et Geğğiga et d'autre personnage, mais il a choisi les deux premiers (des jeunes), Ɛelğğia qui était opprimée par la société, c'est une veuve a l'âge de vingt ans, Yidir il est plus jeune qu'elle, et l'imaginaire social le condamner aussi, car l'amour est interdit, « *Ɣur izwawen, tayri tezdeɣ kan deg wul, ur tessin tuffɣa, ula deg usulli, isulles fell-as lḥale »*[2]

Un jeune tel que Yidir ne peut pas se marier avec une veuve, mi se voir avec elle en cachette, car ont est dans une société musulmane ; *« le coron prévoit le bounissement homme et femme d'doivent s'abstenir de connaitre le péché de la chair et d'entretenir toute outre relation sexuelle en dehors du mariage »*[3]

Yidir ne peut pas entre dans la maison de Megdudda sinon il attente a la « ḥurma » de celle-ci.

L'imaginaire collectif permet aux marabouts, tel que Ccix Ḥmed ou les hommes riche, tel que Leḥağ Arẓqi, d'épouser plusieurs femmes même si elles sont jeunes, c'est l'imaginaire collectif qui impose pour les filles qu'elle épousé l'homme que la famille leurs choisi c'est le même cas pour l'homme.

Salem Zenia, à partir de l'exemple de ces deux personnages arrive a cassés tout ces tabous est va à l'encontre de l'imaginaire collectif:

[1] –Salem Zenia, op, cit, p 95.
[2] –Idem, p 59.
[3] -La thèse de doctorat de M. Kherdoucie*, « la poésie féminine Anonyme Kabyle ; approche anthropo-imaginaire de la question du corps », op, cit, P 110.*

-Quand Yidir, à surpris Ɛelğğia dans la maison de sa maman, ou il découvre ca beauté, à partir de la son histoire d'amour à déclarer.

- leurs rencontres à la fontaine en cachète.

- Ɛellğğia refuse d'épouses Lḥağ Arẓqi.

- Yidir informe ses parents, que la fille qu'il veut épouses c'est Ɛelğğia.

Salem Zenia, donné l'exemple de Yidir et Ɛelğğia pour répondre son but de casser tout ces tabous, et il réussi et parvient à attendre ces objectifs.

L'auteur, aussi veu de signlé le statut de la femme dans la société Kabyle, il conferme ceci dans le roman, quant il fait parler cette femme(Ɛelğğiya) que la société à oprimé, dans les pages 134-135 :

« Tikwal tessalay-d di telqay n yiman-is tiɣri i tra ad tsuɣ i medden,

ad as-d-slen d tirni, ad ẓren Yidir ines, tḥerra-t, ur yezmir ḥed ad as-t-yekkes ;

d amur i tessarem ɣur Ṛebbi, yefka-as-t-id. Meqqar d wa, ɣas ur yelli d tinuddas.

Teggul ur teddi di lem n tmetti yettruẓun, yettarzen afriwen.

Du leqrar ad d-tili tmerẓa n usalu, ad d-yili ubrid ɣer tlelli d tafat

ara yessiɣen deg ulawen n yemdanen.

Ccil n waya, azal n tmṭṭut meqqer. Ɣas tunez I urgaz deg uzniq, [1]

I wansayen yeğğan timtti-s I wumi tunez. Ur tesrezgay, tikwal,

tilelli tahrawant yettawi uwetem zdat-s acku tunez-as kan deg uzniq.

Mi t-yerra umnar s agens d nnuba-s ad yanez.

Da I d-teffel tmeẓla i ɣ-d-isseknen tilawt n wannuz.

Ma yella anuz n temṭṭut I demma, win n urgaz I nettat;

am akken yettanez ɣer tjeğğigt ad ad tt-id-yessiẓ ɣur-s,

[1] –Salem Zenia, op. cit. pp 134-135

ad ittummen I tiẓẓeṭ-is, s yen, ar deqqal, I d-tesselḥuy lecɣal n taddart.

Tudert n udrum teqqen ɣer tikli-s. Akken ad yennerni, ad yimɣur,

ad yeder yessefk ad teknu I usaḍuf I thegga ahat s ufus-is.

Ad teğğ di tlelli-s aḥric ara yedem mmi-s, gma-s neɣ baba-s.

Imi tikerrist n tmetti deg ufus n tmeṭṭut.[1]

L'auteur, nos donne la diffinition de la femme, que ce soit dans la famaille ou dans la société, que celci à chaque fois il ya des obstacles dans la cominoté, demande à la femme donnée des sacrifices pour ataindre des sulution.

Conclusion :

Ce chapitre, ce résume dans un système de valeurs oppositionnelles entre sexes, masculine et féminine, qui conduit d'une logique naturelle et biologique par rapports aux valeurs représentative de leḥrma féminin et le nnif masculin.

Dans une outre partie la vision imaginaire de Salem Zenia, dans le roman Tafrara qui été tout a fait différant, car il veut de dépasse ces valeurs, pour conduit la pensée et le comportement vers l'ouverture et la modernité.

[1] –Salem Zenia, op. cit. pp 134-135.

Conclusion Générele

Conclusion générale:

Notre thème de recherche basé sur l'étude de l'imaginaire du genre (homme/femme) dans le roman kabyle « Tafrara » de Salem Zenia, que nous avons pris comme exemple pour repondre à la problématique de notre recherche. En focalisant sur la relation entre l'homme et la femme, à travers l'imaginaire du l'auteur de roman étudié.

Au terme de notre recherche, nous avons constaté qu'il n'y a pas beaucoup d'étude qui ont été fait sur l'imaginaire du genre dans le roman, la majorité des études déjà existantes, son des études anthropologiques ou ethnologiques.

Il a été difficile pour nous d'avoir des résultats et une conclusion exclusifs sur le sujet lui-même. C'est pour cella que nous avons essayé de poser le problème du genre, à travers la problématique de la domination masculine, telle qu'elle est présenté par P-Bourdieu.

Mais nous focalisons sur la représentation de l'homme et de la femme dans l'imaginaire de Salem Zenia via son roman « Tafrara ».

Salem Zenia dans ce roman, quand il pose le problème du genre homme / femme dans leur relation, leur valeur sociale …. il utilise l'imaginaire collectif ou sociale .Pour valorise le groupe, car c'est l'imaginaire collectif qui conduit l'homme à être fort qui veille sur sa famille, sa dignité et garde l'honneur de sa famille, la «ḥurma » de tous les femmes de sa ligné. L'imaginaire collectif oblige les femmes à suivre des règles, que se soi dans leur espace privé ou publique, pour qu'elle reste la femme idéale, qui garde la « ḥurma » de sa maison et élevé ses enfants.

Mais l'auteur du roman, condamne cette imaginaire, il essaye de dévalorisés certains principe, tels que ; l'homme élargit sa domination jusqu'à la vie privé de la femme, le cas du mariage par exemple. Il est contre l'idée que la femme est née juste pour servir l'homme, ne peut pas exprimés son point de vue, ses émotion, ses disert même avec son mari. Par rapport à ce point l'a c'est le même cas pour l'homme. L'imaginaire social, n'a rien laissé pour la femme, il l'a stigmatisé depuis sa naissance. D'ailleurs la naissance d'un garçon est accueillie avec joie et celle de la file non. La maman qui n'a pas de garçons, l'imaginaire social la condamne comme, car la naissance d'une fille est vue comme une malédiction pour sa famille et la société.

Salem Zenia dans son imaginaire il essaye de changer certaines principe et des comportements, traditionnel, et il veut offrir une place à l'ouverture, vers la modernité.

L’auteur à déffinir le genre dans son texte par la discription des personnages par sont imaginaire, dans le but de changer ces pratique social traditionnel, et de faire une égalité entre les deux sexes, pour lessé l’homme vivre sa modernité, car il ne voit pas l’homme et la femme de cette vision traditionnel, et par son imaginaire il veut d’un changement qui donne pour chaqu’un ces droits et ses devoire, parsque l’un est bsoine de l’autre.

Entre l’homme et femme il y a cette relation d’amour et d’espoir qui les regroupe. L’homme et la femme sont vus sous un autre angle harmonieux, il s’agit de personnes qui ont des sentiments, des désirs et des émotions, qui les font vivre. Ainsi l’imaginaire individuelle incarné par la pensé de l’auteur dans sont texte va à l’incarner de l’imaginaire collectif qui fonction souvent avec des bien morales.

Salem Zenia a honoré l’imaginaire sociale, dans tous ce qui est « Nnif » et « Ḥurma » mais dans un contexte bien précis. Il a défait tout ce qui condamne l’individu homme ou femme à vivre leur imaginaire individuel, car dans cette imaginaire qu’émigre l’espoir d’une vie meilleur et d’une égalité majeure.

Bibliographie

La bibliographie :

-Ait Menseur Amrouche Fathma, *« Histoire de ma vie »*. El Mehdi, Alger. 2009.

-AMAWAL n Tamaziɣt tatrart (lexique de berbère modern). 2eme Edition 1990 ? Edition de l'association culturelle Tamaziɣt. BGAYET

-Boutefnouchet Mostafa,*« la famille Algérienne (Evolution et caractéristique Récentes) »*.SNED. Alger, 1982

-Dictionnaire des sciences Humaine, Ed Sciences Humaines, Paris, 2004

-Florance Guide-Despraire, « *l'imaginaire collectif* ». érès 2003.

-https:// f Wikipédia. Genre (Science Sociale).

-Kherdoucie Hassina, la Thèse de doctorat, *« la poésie anonyme Kabyle : approche anthropo-imaginaire la question du corps »*. 2007.

-Lacoste-Dujardine Camille, Dictionnaire de la culture berbère en Kabyle. Ed la découverte. Paris, 2006.

- Lacoste-Dujardin Camille, « *Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb »*, Ed Bouchène, Alger, 1990.

-Makilam, *« la magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle »*, Ed l'Harmattan. Paris.

-Mesure Sylvie et Savidan Patrick, Dictionnaire des Sciences Humaines. PUF. Paris. 2006

-Mohand Akli Salhi, *« Asegzawal ameẓẓyan n teskla »*, Edition L'ODYSSE, 2012.

-Pierre Bourdieu, *« Esquisse d'une théorie de la pratique, troisétudes ethnographique kabyle »*. Ed le seuil Paris, 2000.

-Pierre Bourdieu, *« la domination masculin »*, Ed le Seuil, 1998.

-Sadi Nabila, Mémoire de Magister, *« exprission de l'identité dans le roman de Tafrara de Salem Zenia »*, 2011

-Salem Zenia, *"Tafrara"* (Aurore). Ed El Harmattan Awal, 1995

-Sindznger Nicole, Encyclopédie. Universalise, 2011

-Tamzgha. Fr /Salem Zenia, 1995 html.

Annexes

Annex I: Corpus:

Corpus existant, c'est le roman "Tafrara" de Salem Zenia:

Deg taddart i wumi qqaren At wegni i d-yezggan ger ssin idurar i yesɛan lebni aqdim, d ibardan udyiqen, tesɛa tajmaɛt deg telmast n taddart yerna syen i d brid ɣer tala akked lexla, tilawin n at wegni tikwal antid deg uxxam ama ar uslaɣ ama ar lecɣal nniden, neɣ antid deg tala deg-s ad d-awint aman yerna ad ksent lexiq, ma d irgazen nsen, amur des-sen unagen ar temdint ad xdmen, ma azggen ameqran di temurt d iflaḥen, zegan kkern ifasen-nsen deg uxbac n wakal, ma d imɣaren zegan ɛusen di tejmaɛt win iruḥen d win I d-yuɣalen, deg-s i d-yekker yiwen ilemẓẓ ; isem-is Yidir deɣa ala netta I tesɛa yemma-s akken kan I ttilin, imi baba-s d axddam i Lezzayer, maca tura yebɣa ad yuɣal ar temurt, ɣer temṭṭut-is akked d mmi-s, yeqqar deg tesnawit n telmatin; d taddart meqren I d-yezgan d tama n at wegni tebna s lebni atrar I s yefkan udem n temdint, deɣa ula d suq deg-s I yela imi tesɛa tazaɣart, yerna deg was n suq I faren timsal ger tudrin, am netta am arac n taddart-is, ger-asen Meqran I yehseb am gema-s, yiwen wass aken numen tteqṣiren bara n taddart, ar mi saweḍen r temsalt n tutlayt-nsen d waẓar-nsen ass-nni i s nyena Meqran beli tutlayt-agi ttemslayen zmren ad ttarun am nettat am tutlayin n leğğnas niḍen, yerna tesɛa iskilen, d netta deɣa I as-n-d-yewwin iskilen n tefinaɣ I tiklt tamenzut, seg wass-nni yidir yebhba amslay is ala ɣef temsalt n tutlyat-is d iẓuran-is, renu ɣer waya Ɛelğğiya d lal n ɛecrin aseggas; d yelli-s n Megduda d tajarett-nsen, d tamɣart yerna d tiglit arnu ɣer wancta d tullas kkan I tesɛa, d aymi ibɣan ilwsan-is ad tewarten, i s yekcmen deg ul imi tahuski-s tecbeḥ mačči d izli yal win I ttiwalan yis-s kan ara yeshitrif, ulac win I tt-yeẓran ur tteyxḍib; la smaḥ imi d tamnafaqt yerna teɣleb-it di laɛmar maca ula d nettat ikcem-as deg wul tḥmel ad t-wali.

Yiwen was, d anẓar yeqim berra n taddart netta d yemddukal-is irmeq-it teɛda ɣer tala yeḍfer-it meyagaren s tufra anda fekan ttesrih d lebɣi I yehulfan d lehmala ad tteɣ abrid ger-asen reẓan ilugan n temti taqbaylin I yeran leḥmala d iḥulfan d taruẓi n nnif d leḥrma d aya I ten-yejjan ttemyagaren s tufra.

Tewweḍ-d tuɣalin ar uɣarebaz aseggas-nni ar yesɛdi lebak, tamsalt n tutlayt d uẓar temeɣ deg temurt imi aseggas n leqraya yebda s usunden, tikti n usundend yellan yakan d ansay ɣur-sen, temmaɣ gar-asen, ass mi d-yewwed meɣres awal n tegrawla yettfeɣ-d deg yal imi, lakul-at d luzin-at ɣlqen bedant temsbaniyin adabu yerfed imdanen d tirni akken ad d-yesers rrehba ɣef tmurt, yidir ger wid yerfed udabu seɛdan kera n wussan di leḥbs n tiziwzu susranten, ččan ayen I s nyektben n teɣrit imi ur ufan ara ayen beɣan ɣer-sen, syen cyɛen-ten ar barwagiya anda yerwa laẓ d uɛkkaz.

Jeğğiga d Lewnnas ifɣiten laɛqel imi warjjin diren tadyant am ta, yerna ala netta ay gunin, deɣa ula d baba-s ala netta I tesader yemm-s, d aya I teyğğan yugad neger, ulac aniwer ur wwiḍen akken ad ṭṭfen afus ara t-id-yeslken, yemma-s tuɣal am tmslubt, truḥ ar Lḥağ Arzqi I wakken ad teyɛiwen, ula d Ɛeljjiya s leḥeq-is tugad fel-as maca s tsusmi.

Yefeɣ-d si lḥeb-s yerza-d ar taddart s ukukru am akken s acu i yexdem azka-nni tilawin akk zazlent-d ar yemma-s s temlalin ula d imdukal-is ussan-d s axxam ḍalen-d fel-as ddan-d akked Meqran , azkka-nni zik I yekker, acku yebɣa ad yeẓer Ɛelğğiya, maca ur tt-iwala deg ubrid-is, yeruḥ ar taddart, year ar Dda Ḥemmu, d amzil n taddart, ɣer-s I ttɣiman ilmẓyen iḥemmlen tasertit, dinna I d tajmaɛt-nsen, acku d netta I d amenzu ar ugdud Azzayri yerna ihga I tegrawla n 54. Imi d-yuɣal s axxam tsuter-as yemma-s ad yeddu yid-s ar Cix Ḥmed I wakken ad zur, tiɣil d netta ara s d-yefrun timsal I tt-icɣben, maca yidir ur yettamen ara s lecyux-agi, maca tilawin n leqbayel d wid yecban Cix Ḥmed I wuɣur ttewalint dewa n leslak.

Assen imi d-yerza ar uɣarbaz ussand akk ar ɣures fekan-as tamuɣli n waṣṣaḍ , ma d yemma-as d baba-s ran ad as-aren axxam imi ala netta I sɛan maca tin yextar ur ttebɣin ara imawlan-is acku meẓẓiy fel-as yerna d tamnafaqt yerna d ayen ur teqbel ara ula d timti, syen yidir yewwi-d akayd n lebak yerna yuɣ ɛelğğiya yewwḍ lebɣi n wul-is.

Iruḥ yidir ar tesddawit n Bab-zewar ad iɣer anda yufa tamɛict d yemdanen xulfen akken yenum di taddart, yiwen wass yeqqim I texxamt –is netta d meẓyan ar mi slan i wehetwir yekker "alh kebar" zazlen-d afen-d d ixwanjjiyen i yekaten ameddakel-nsen deɣa kecmen deg umnuɣ anda ttewmzlen ssin inelmaden s tefrut ma d yidir d wid yeḥḍren winten ad ten-susrun anda weten yidir ar mi I tenɣan, lexbar yewweḍ-d imawlan-is yesɣli tazmart-nsen ayedin meğğden fel-as maca yuɣal-iten-id usirem imi d-seɛa ɛelğğiya aqcic imir seman-as yidir aken ad yidir.

Annexes II : Résume

Deg unadi-agi neɣnewwi-d awalɣef, usugen n tewsit (argaz/tamṭṭut) deg ungal n teqbaylit, neṭṭef ungal n Salem Zenia, « Tafrara » d amdya n tezrewt, i wakken ad ner ɣeftmukrist n usentel agi neɣ.

Deg unadi-agi, nɛreḍ ad d-nbgen anaw n wassaɣ I yelan ger urgaz akked d temṭṭut deg tmeti, ayagi d ayen I yewɛren i wesfhem, acku tamsalt-agi n wasaɣ ger tusuft d ayen i yelan d agmawi ger yemdanen.

I waken ad ner ɣef tmukrist n unadi-agi neɣ, ad nsxdem tidmi n Pierre Bourdieu I d-yefka I **“la domination masculine”.**

Deg uḥric amenzu, newi-d awal ɣef umkkan n urgaz akked d temṭṭut deg uxxam n leqbayel s tmuɣli n Salem Zenia deg “Tafrara”, nṣṣaweḍ ad nefk azal I yefka I yal yiwen deg-sen daxel n twacult taqbaylit, ayagi d ayen yelan yemgarad ɣef tedmi n Pierre Bourdieu, iyefkan I wergaz d temṭṭut amkan n tegjdit d usalas.

Akken I d-newwi awal ɣef taẓunt n uxddim, ger tuẓuft, akken i t-id-isugen Salem Zenia deg “Tafrara”, yesken-d tugna I nela nsen yakan ɣef uxddim n urgaz akked d temṭṭut, imi yefka ayenyelan d agensay itusuft n temṭṭut, ayen yelan d iniri I tusuft n urgaz. Akken i d-newwi awal ɣef wadeg nssin-agi n tuẓuft akken I t-id-yesugen Salem Zenia, imi adeg n temṭṭut d ayen yelan d agri, nsma-as adeg uslig, ma d adeg n urgaz d ayen yelan d iɣar, nesma-as adeg azayez.

Ma d aḥric wiss sin, nsma-as tagensest n twsit deg usugen n Salem Zenia, “Tafrara” akked tedmi n Pierre Bourdieu:

Neɛreḍ ad nexdem takanit ɣef twsit (argaz/tamṭṭut), ger tdmi n Pierre Bourdieu, I yettwalin lemxilaf ger tuẓuft d ayen yelan d agmawi, ɣef ancta-agi I yesfk ad yili uɣmar n umalay ɣef tlawin, maca tamuɣli n Salem Zenia d tin I yelan temxalaf ɣef ayen nenum yakan di tmeti, imi deg usugenagi I d-yefka yerẓa kera ilugan d wazalen I nella yakan nettwali-ten d leɛib akked leɛar.

Di tagara Salem Zinya, ur yeqim ara kan deg tdemi-ni n temti taqburt I tefka I wargaz d temṭṭut, tefreq ger-asen, ama deg uxxam ama di bara. Maca netta yesdukel argaz ukked d temṭṭut imi yal yiwen yeḥwaǧ wayeḍ, yal yiwen yesɛa izerfan akken I yesɛa itafaren.

Lexique

Le mot en francais	Le mot en tamazight
Valeurs	Azal (azalen)
Traditionnel	Amensay
Imaginaire	Asugen
Roman	Ungal
Homme	Argaz
Femme	Tamṭṭut
Symbole	Azamul
Symbolique	Azamuli
L'honneur	Nnif
Masculine	Amalay
Féminin	Unti
Société	Timti
L'intérieur	Agensay
L'extérieur	Iniri
Public	Azayez
Privé	Uslig (usligen)
Domination	Aɣmar
Organisation	Tudsa
Pensé	Tidmi
Egalité	Tagdut
Dominer	Ɣemer
Humide	Agri
Sec	Iɣar
Division	Taẓunt
Le genre	Tawsit
Différance	Tamẓla
Principe	Amenzay
Sacré	Uɣris
Sexe	Tusuft
Relation	Asaɣ

Naturelle	Agmawi
Modernité	Tatrarit
L’image	Tugna
Espace	Adeg – Tallunt
Corps	Tafka
Personnage	Awadem
Humaine	Alsi
Collectif	Anbaz
Individuelle	Amadnaw
Représante	Asgenses
Représentation	Tagensest
Beautè	Tahuski
Bénédiction	Thalemmiḥt
Romansque	Aneglan
Romencier	Aneggal
Descripton	Aglam
Structure	Tanṣuka
Génération	Tasuta
Célébrer	Asfugel
Sacrifice	Taɣersawt
Amour	Tayri
Opposition	Tazdit
Condamination	Tazirt
Condamner	Aẓizer
Jeunesses	Timrḍrit
Heritage	Tukkest
Egalité	Tugdut
Condition	Tawtilt
Culture	Idles
Différance	Tameɣla
Division	Tanfalit
Esquisse	Abeckil
Foyer	Almessi

Interdit	Igdel
Organ	Agman
Principe	Amenzay
Droits	Izarfan
Devoires	Itafaren